

EDWARD GIBBON

Introduction :

Ecrivain et Historien de l'Empire Romain, Edward Gibbon est né en Angleterre le 27 avril 1737. Il a grandi dans un milieu de grands bourgeois de la finance. Convertit au catholicisme au cours de ses études à Oxford, son père l'envoya à Lausanne où en 1754, il revient à la religion réformée. Il tire de ses années de réflexion un scepticisme actif à l'égard des religions.

En 1770, 6 ans après un voyage à Rome, il se décide à traiter de la Décadence de l'Empire Romain. Il entreprend donc dès cette date la rédaction de son œuvre majeure *Histoire du déclin et de la chute de l'Empire Romain*, œuvre publiée en trois fragments en 1776, 1781 et 1788.

Cet ouvrage colossal couvre la période comprise entre la fin du règne de Nerva (98 ap J-C) et la prise de Constantinople par les Turcs en 1453.

Il est important de souligner qu'il n'existait alors guère d'ouvrage d'histoire de l'antiquité : on avait surtout compilé et commenté des recueils d'historiens latins.

Le déclin et la chute de l'Empire romain doit être replacé dans le contexte de la fin du siècle des Lumières, qui voit s'affronter deux courants historiographiques : en effet comme le note Grell « l'histoire au 18^e apparaît écartelée entre deux approches divergentes : l'une qui prétend établir la vérité des faits et procède par accumulation descriptive ; L'autre théorique, qui se propose de réinterpréter le passé en se souciant, pour l'essentiel, des causes et des conséquences sans s'embarasser de détails...puisque la vérité recherchée n'est plus d'ordre factuelle, mais générale. »

Au travers de l'étude du « Déclin et de la chute de l'Empire Romain », nous pourrions nous demander en quoi Gibbon a-t-il été un novateur ?, mais bien plus en quoi sa vision historique est-elle tributaire de son époque ?

Pour cela, nous étudierons tout d'abord l'intérêt de son analyse du point de vue historique, puis l'engagement de l'historien dans son temps ou comment il contribue à réconcilier l'Histoire Erudite et celle des Lumières.

I Histoire du Déclin et de la chute de l'Empire Romain, une œuvre novatrice

1-Originalité de l'œuvre de Gibbon

Dans *l'Histoire du déclin et de la chute de l'empire romain*, l'antiquité tardive et l'époque byzantine sont considérés pour la première fois, comme un ensemble indissolublement lié par des caractéristiques communes. Autrement dit Gibbon écrit une histoire globale des civilisations du monde méditerranéen du II^o au XV^o siècle. De ce point de vue, Gibbon apparaît donc comme un novateur pour son temps.

D'autre part, cette analyse conduit l'auteur à explorer des régions peu étudiées jusqu'alors par les historiens : l'Islam et Byzance.

L'historien commence son Histoire au II^o siècle ap J-C. il le décrit comme une sorte d'âge d'or de l'humanité, caractérisé par un régime politique modéré, des souverains éclairés, la paix et la prospérité.

Il oppose justement cette époque au siècle suivant, considéré par lui comme une longue période de décadence. (Je cite Vol 6 p. 553) « j'ai décrit le triomphe de la barbarie et de la religion ». ¹

En ce qui concerne la barbarie, l'allusion est claire il s'agit des multiples menaces qui s'accumulent sur les rives du Rhin et du Danube.

¹ Vol 6 p.553 – Histoire du déclin et de la chute de l'Empire Romain

En revanche, il peut paraître surprenant que la religion soit considérée par Gibbon comme la seconde cause majeure de la chute de l'Empire Romain. Et pourtant, l'historien énumère les 5 causes qui selon lui ont conduit le christianisme à jouer un rôle dans le déclin et la chute de l'Empire. (1- le zèle inflexible des chrétiens, 2- la doctrine d'une vie future 3- le don des miracles attribués à l'église primitive, 4- la morale pure et austère des fidèles 5- l'union et la discipline de la république chrétienne).

Mais derrière ces causes directes de la chute de l'Empire (barbarie - religion) se profile un système causal inspiré par un certain déterminisme. L'Empire se serait en quelque sorte défait de l'intérieur en vertu du cycle naturel, du début, de la maturité et de la mort. Cette théorie de la décadence est particulièrement visible dans le chapitre 35 dans lequel Gibbon expose que les barbares n'ont fait que je cite « donner le dernier coup à un corps déjà moribond ». C'est contre un tel diagnostic qu'André Piganiol² s'est écrié je cite : « Il est faux de dire que Rome était en décadence...la civilisation n'est pas morte de sa belle mort, elle a été assassinée » par l'intrusion des barbares.

L'historiographie contemporaine est également réticente à considérer le IV^e siècle comme une période de décadence. Notre connaissance de l'antiquité tardive a en effet beaucoup évolué depuis le 18^e grâce aux apports de la philologie, de l'archéologie...

On constate donc certaines faiblesses dans l'œuvre de Gibbon, notamment le système causale qui tantôt fondé sur des principes simples comme le triomphe de la barbarie et de la religion, tantôt sur un certain déterminisme paraît fluctuant.

Quoiqu'il en soit, nous sommes redevables à Gibbon d'avoir introduit dans l'historiographie, de manière définitive, le problème des relations entre le christianisme et l'évolution politique et sociale de l'Europe. Dans cette abolition de toute distinction entre histoire sacrée et histoire profane, Gibbon se présente comme l'héritier de Voltaire (nous y reviendrons un peu plus tard).

Finalement, l'analyse de Gibbon apparaît comme une œuvre originale et à bien des égards moderne, c'est en tout cas l'avis de l'historien Momigliano³. De plus, par son sens de la

² in *L'Empire Chrétien*, Paris 1947, p.421-422

³ in *Problèmes d'Historiographie ancienne et moderne*

synthèse, l'œuvre de Gibbon est sans doute l'une des premières tentatives d'histoire scientifique. Il convient à présent d'étudier les sources historiographiques utilisées par Gibbon, de façon peut-être à mieux saisir la modernité de son œuvre.

2-Gibbon et les sources historiographiques

En ce qui concerne les sources, Gibbon les connaissait extraordinairement bien, le catalogue de sa bibliothèque établi par les soins de Geoffrey Keynes confirme l'étendue de ses lectures. Il est familier avec des auteurs classiques et byzantins qui caractérisent les grands érudits du XVII et du début du XVIII^e. Mais il y joint la connaissance des chroniqueurs médiévaux.

Dans l'ensemble, Edward Gibbon a recours à la fois aux sources anciennes et aux travaux érudits de ses prédécesseurs.

De grands auteurs classiques tels que Cicéron et Tacite ont influencé son style. Amiens et Zosime sont cités à de nombreuses reprises.

Gibbon utilise également les sources géographiques anciennes, notamment Rutilius Namatianus.

Il a également recours aux sources chrétiennes : Orose, Jérôme, Grégoire de Naziance...

Par ailleurs, il s'est servi en même temps de quelques ouvrages modernes comme ceux de Tillemont (qu'il suit constamment pour la chronologie et les détails), Dubos, Mascov, Buat-Nancay.

Enfin, il est important de souligner, nous y reviendrons dans la seconde partie, Voltaire et Montesquieu ont largement influencé l'analyse de Gibbon.

En ce qui concerne l'interprétation des sources, les historiens s'accordent à dire que la méthode de Gibbon présente certaines faiblesses. En effet Momigliano considère que Gibbon « se contenta d'une impression toute superficielle de la valeur comparée de ses sources », François Paschoud⁴, pour sa part, estime que l'historien fait passer l'éclat du style, avant l'exactitude du récit ou la fidélité aux sources. Ceci peut à certains égards nous faire douter de

l'affirmation de Momigliano, qui considère Gibbon comme le premier historien moderne de l'antiquité.

Nous allons à présent nous attacher à voir en quoi Edward Gibbon, en tant qu'écrivain tributaire de son époque, nous renseigne sur les conflits idéologiques et politiques du temps des Lumières.

II Un Historien engagé dans les controverses idéologiques de son temps

1-Le conflit Erudits / Philosophes

Pour comprendre Edward Gibbon, nous devons en effet partir du grand conflit qui divise alors les amateurs d'antiquité ou « érudits » et les historiens philosophes.

Gibbon se situe à la croisée de deux grands courants sur lesquels il convient de revenir un instant.

Ainsi d'un côté, il y a ce que nous pouvons appeler l'Ecole traditionnelle des historiens érudits. Ils dominent en Europe jusqu'au milieu du XVIII^e siècle. Ces érudits ne se bornent pas à consigner des faits bruts, souvent ils attaquent ou défendent des institutions politiques et religieuses. Beaucoup d'entre eux étaient les membres zélés d'ordres religieux, d'autres étaient libres penseurs.

De l'autre côté, une nouvelle école d'historien philosophe apparaît. Les historiens de cette école étudient la marche en avant de l'humanité, reflétée à travers les institutions politiques, la religion, le commerce, les usages. Etant donné la nature de leur intérêt, ils ne visent pas à établir l'authenticité des faits particuliers, mais à esquisser les grandes lignes de l'évolution humaine. Leurs ouvrages prennent donc plutôt la forme de l'Essai que celle du traité savant.

Ainsi, tandis que les érudits privilégient les longues notes, les historiens philosophes indiquent rarement leurs sources. En fait, leur histoire est bien plus une discussion qu'une narration.

⁴ in *Gibbon et les sources historiographiques* in *Gibbon et Rome – A la lumière de l'historiographie moderne* –

« Malheur aux détails » s'écrie Voltaire dès 1738 « c'est une vermine qui tue les grands ouvrages ».

Les historiens philosophes tels que Voltaire, Montesquieu, Hume et Condorcet, ont compris que l'accumulation des faits n'est pas à elle seule l'Histoire et que les composantes de la civilisation (droit, religion, commerce) comptent plus que les traités ou les batailles.

Mais l'histoire philosophique ainsi comprise court le risque d'être écrite de manière fantaisiste.

Au contraire les historiens érudits avaient réunis et ordonnés un certain nombre de règles.

L'œuvre de Gibbon doit justement être comprise dans ce contexte puisque son but est d'unir en lui-même le philosophe et l'amateur d'antiquité.

2-Un Historien au cœur du conflit : Vers l'historien moderne ?

Il souhaite une histoire philosophique de l'homme, tout en protestant contre le mépris de d'Alembert pour l'Erudition.

L'histoire du déclin et de la chute de Rome, se présente à bien des égards comme une combinaison de ces deux courants. Ainsi, le style, les nombreuses références aux sources, montrent sa volonté de ne pas laisser totalement de côté les règles de l'érudition. Cependant, il inscrit son analyse dans une perspective globale, celle des origines du monde occidentale.

De plus, sur son propre sujet, la décadence de l'Empire Romain, il s'inspire largement des idées avancées par les historiens philosophes comme Montesquieu et Voltaire. Ainsi, Montesquieu a expliqué avant Gibbon comment la disparition de la République impliquait la formation d'une armée mercenaire qui se révéla moins capable de défendre l'Etat Romain. Gibbon reprend cette idée lorsqu'il écrit je cite « les légions victorieuses, qui acquièrent au cours de guerres lointaines les vices des étrangers et des mercenaires, écrasèrent d'abord la liberté de la république et violèrent ensuite la majesté de la pourpre. ». En même temps, Gibbon se présente à travers son Histoire du déclin et de la chute de l'Empire Romain, comme porte-drapeau d'un certain anticléricalisme voltairien.

Ainsi la thèse de Gibbon sur la responsabilité du christianisme dans la destruction de l'Empire semble ne faire que développer la substance de deux chapitres de Voltaire dans l'Essai sur les mœurs (chap 11 et 12), je cite « Le christianisme ouvrait le ciel, mais il perdait l'Empire »⁵.

Les idées fondamentales de Gibbon, sur les plans politique, moral et religieux, sont celles de Voltaire.

Cependant, il sait que l'Histoire ne peut se passer de faits. Par là, il réconcilie deux façons d'écrire l'histoire qui avait parue jusqu'alors devoir nécessairement s'opposer.

Mais le plus important est sans doute que la combinaison de ces deux écoles produit quelque chose de neuf. Avec Gibbon, l'histoire philosophique cesse d'être approximative, pour être soumise aux règles traditionnelles de la critique historique.

Une histoire philosophique de type nouveau fait son apparition, de fait Edward Gibbon peut être considéré comme le premier historien moderne.

3- Histoire du déclin et de la chute de l'Empire Romain : Une analyse politique

L'œuvre d'Edward Gibbon laisse également transparaître un homme engagé dans la vie politique de son époque. Finalement, Gibbon cherche des explications rationnelles et se sert de l'histoire pour comprendre le monde.

Notons au passage, qu'il siège aux communes.

Michel Baridon, principalement, dans son article *le style d'une pensée politique et esthétique* in le *Decline and Fall*, voit en Gibbon un politique engagé dans les controverses idéologiques de son temps. L'historien écrit lui-même dans sa correspondance, je cite « un historien est toujours jusqu'à un certain point un politique. ».

A certains égards, Gibbon établit une comparaison entre l'Empire Romain et l'Empire Britannique, au moment même où les Etats-Unis d'Amérique prennent leur indépendance. Je cite, « la décadence des deux empires, le romain et le britannique s'avance à pas égaux » (Gibbon). En effet, L'Angleterre aussi est menacée par l'alliance de la superstition et de la barbarie au moment où certains comparent la volonté de liberté des colonies anglaises d'outre mer à la liberté dont jouissait les Goths, ennemis de Rome.

Cela fait de l'Histoire du déclin et de la chute de l'Empire Romain une œuvre engagée, la glorification passée de Rome rejaillissant par contre coût sur l'Angleterre.

⁵ in L'Essai sur les Mœurs – Voltaire – chap 11 et 12

Conclusion :

Gibbon sort finalement grandi des analyses critiques qui ont porté sur son œuvre. Celle-ci apparaît bien comme l'une des contributions majeures à l'historiographie occidentale. On s'accorde aussi à souligner l'ampleur des vues de l'historien, qui lui font concevoir une histoire globale des civilisations du monde méditerranéen, du II au XV^e siècle. Cependant, la véritable originalité de Gibbon est à chercher dans la conciliation de deux méthodes historiques, plutôt que dans une interprétation nouvelle d'une période historique.

Bibliographie

- **Ouvrage de Gibbon**

Gibbon, Edward, *Histoire du déclin et de la chute de l'Empire Romain*, 1776, trad. Guizot

- **Ouvrages spécialisés**

Baridon, Michel, *Edward Gibbon et le mythe de Rome*, Paris, 1975

Brown, Peter, Les idées de Gibbon sur la culture et la société du V^e et du VI^e Siècle in *La Société et le Sacré dans l'Antiquité tardive*, Paris, éd. Du Seuil, 1982

Momigliano, Arnaldo, La contribution de Gibbon à la méthode historique in *Problèmes d'historiographie ancienne et moderne*, Paris, éd. Gallimard, 1983, p. 320-360

Gibbon et Rome à la lumière de l'historiographie moderne, Publications de la faculté des Lettres de Lausanne, XXII, Genève, 1977

- **Ouvrages généraux**

Bizière, Jean-Maurice ; Vayssièrre, Pierre, *Histoire et historiens*, Paris, éd. Hachette, 1995

Burguière, André, *Dictionnaire des sciences historiques*, Paris, éd. PUF, 1986